La premiere fois...

LE COMMENCEMENT ET LA FIN

La nuit avait etendu son voile de velours sur la lagune, ne laissant flotter dans l'obscurite que l'or tiede et liquide d'une lune monumentale. L'eau, fluide et troublante, glissait comme de la soie sur leurs peaux echauffees, scellant la rencontre de leurs corps a demi immerges.?Alexandre la plaquait doucement contre lui, le torse brulant, le coeur battant a tout rompre sous la pression de sa chair. Ses mains, humides et possedantes, tracaient la courbe cambreuse de son dos, s'impregnant de chaque frisson, de chaque parcelle de cette peau qu'il avait appris a venerer. Il l'aimait d'un amour devorant, chassant toutes ses certitudes, consumant jusqu'au moindre souvenir de son ancienne arrogance.?Sa bouche descendit le long de sa machoire, deposant des baisers fievreux, presque desesperes. Alors que ses levres s'attardaient sur la naissance de son cou, cherchant le battement affole de sa veine, il sentit un fremissement anormal. Une rigidite soudaine, presque glaciale, traversa le corps de Karene.?Son regard a elle, quelques secondes plus tot noye dans un abandon total et brulant, s'etait eteint. Une ombre d'une clarte devastatrice venait d'y prendre place. Elle venait de faire le lien. Tout s'assemblait dans son esprit : l'humiliation de l'avion, ce serment d'orgueil, et cette seduction orchestree comme une vengeance calculee.?-- Tu n'as jamais voulu m'aimer, Alexandre..., murmura-t-elle.?Sa voix, un souffle brise dans la tiedeur de la nuit, trahissait une douleur trop profonde pour les larmes.?-- Karene, ecoute-moi... ce n'est plus ca, je t'en supplie. Je t'aime, c'est toi..., gemit-il, cherchant a nouveau ses levres, cherchant a reconquerir la chaleur de sa chair.?Mais la magie etait rompue. Elle se coula hors de ses bras, glissant doucement dans l'eau sombre qui les separait desormais comme un abime. Le contact charnel laissait place a un vide glacial. Il etait trop tard : le piege qu'il avait tendu a sa fierte venait de se refermer, impitoyable, sur son propre coeur.

[Illustration : Les griffes du chatons]

CHAPITRE 1 L'ALTITUDE DE L'ORGUEIL

A dix mille metres d'altitude, la cabine Premiere Classe baignait dans une penombre feutree. Alexandre Louann rajusta sa chemise en soie, un sourire repu accroche aux levres. Il venait de quitter le cocon discret du poste de repos du personnel, laissant derriere lui une hotesse encore troublee par leurs ebats furtifs. Pour Alexandre, seduire etait un reflexe, un jeu sans consequence pour tuer l'ennui des vols long-courriers.Il reinstalla sa stature imposante dans la cabine, le regard conquerant. Mais en s'approchant de son siege, son sourire s'effaca.Une femme occupait sa place.Elle etait allongee avec une elegance naturelle, un livre entre les mains, drapee dans une robe fluide qui soulignait la ligne parfaite de son dos. Karene Dantes.Alexandre s'approcha, posa une main nonchalante sur le dossier de son fauteuil et se pencha vers elle, laissant planer son parfum boise et l'odeur musquee de sa peau encore chaude.-- Je crois que vous occupez un territoire qui m'appartient, mademoiselle, murmura-t-il d'une

La premiere fois...

voix suave, un brin predatrice.Karene tourna lentement la tete. Ses yeux sombres balayerent Alexandre de haut en bas : le bouton superieur de sa chemise defait, le pli froisse sur son col, l'assurance vulgaire de son attitude. Elle ne cilla pas. Un sourire glace, presque piteux, etira ses levres peintes de rouge.-- Si ce territoire vous ressemble, monsieur, il manque cruellement de tenue, repondit-elle d'une voix claire qui resonna dans le silence de la cabine. Vous devriez retourner ajuster votre braguette au lieu de marquer votre territoire. Ce siege est le mien.Un silence de mort s'installa. Autour d'eux, les rires etouffes de deux hommes d'affaires fusaient deja. Alexandre sentit une vague de chaleur lui bruler les joues. L'humiliation, crue et immediate, l'assaillit.Le chef de cabine intervint dans la foulee, lui confirmant poliment qu'une erreur de surreservation l'envoyait quelques rangs plus loin. Sous le regard souverain et detache de Karene, Alexandre dut baisser les yeux et s'eloigner.Installe a sa nouvelle place, le poing serre a en blanchir ses articulations, il ne la quitta plus des yeux. Son desir ne venait pas de s'eteindre ; il venait de prendre une forme sombre et obsedante. Il n'allait pas seulement la desirer. Il allait la traquer, briser cette carapace de glace, la soumettre a son charme jusqu'a ce qu'elle lui appartienne entierement... avant de la detruire a son tour.

[Illustration : L'Altitude de l'Orgueil]

A SUIVRE...

CHAPITRE 2 LA TOILE DE SOIE

[Illustration : Si je savais]

Un mois plus tard, a Abidjan.La villa privee bordant la lagune accueillait ce soir-la le tout-Paris et l'elite economique locale pour un gala de charite. Alexandre n'avait pas menage ses efforts pour decouvrir l'identite de sa cible : Karene Dantes, directrice d'un cabinet de conseil repute, inaccessible et reputee pour sa fermete.Ce soir, Alexandre portait un costume noir ajuste, l'allure impeccable. Mais derriere ses manieres de gentleman se cachait une intention bien plus sombre. Il la vit pres du grand balcon, une coupe de champagne a la main, vetue d'une robe en satin emeraude qui epousait chacun de ses mouvements.Il s'approcha par-derriere, veillant a ce que son ombre la devance.-- Vous ne vous reajustez plus dans les espaces VIP, mademoiselle Dantes ? murmura-t-il pres de son oreille, sa voix basse frolant son cou.Karene se tourna lentement. Ses yeux ancrerent les siens avec cette meme assurance qui l'avait foudroye dans l'avion. Mais cette fois, Alexandre ne comptait pas se laisser demonter. Il posa doucement une main au bas de son dos -- un geste audacieux, a la frontiere de la provocation et de la seduction. La chaleur de sa paume traversa la soie fine de la robe.-- Vous avez mis un mois entier a retrouver ma trace, Monsieur Louann, repliqua-t-elle sans se reculer, un brin de defi dans la voix. Tout ca pour me prouver que vous savez vous tenir en societe ?-- J'ai mis un mois a comprendre que la seule facon d'obtenir votre pardon... c'etait de vous offrir exactement ce que vous meritez.Sa

La premiere fois...

main remonta legerement le long de sa colonne vertebrale, provoquant un frisson imperceptible que seul un oeil attentif aurait pu deceler. Pour la premiere fois, la respiration de Karene se fit plus courte.Alexandre sourit interieurement. Le piege etait pose. Il comptait la charmer, se rendre indispensable, l'amener a s'abandonner totalement a lui pour mieux lui reprendre son coeur. Ce qu'il n'anticipait pas, c'est qu'a chaque millimetre de peau qu'il effleurait, sa propre obsession glissait lentement vers autre chose.

CHAPITRE 3 L'ENCHeRE DE LA DISCORDE

?Alexandre avait trente-deux ans, l'age ou l'assurance d'un homme devient presque dangereuse. Mais face a Karene, vingt-six ans et une independance farouche, toutes ses tactiques habituelles s'effondraient.?Lors de la vente aux encheres caritative qui suivit la reception, Alexandre repera la piece maitresse : une riviere de diamants d'une valeur inestimable. Remarquant le regard distrait mais attentif de Karene sur le bijou, il y vit l'occasion parfaite. Etalant sa fortune avec une ostentation calculee, il surencherit a plusieurs reprises, ecrasant la concurrence jusqu'a remporter l'enchere sous les applaudissements de l'assemblee.

[Illustration : La collection rose...]

?Sous les projecteurs, Alexandre s'approcha de Karene, la boite en ecrin ouvert dans la main. Il pensait la flatter, la dominer par ce geste theatral et lui prouver la puissance de ses moyens.?-- Pour me faire pardonner notre premiere rencontre..., dit-il d'une voix suave, un sourire conquereur aux levres.?Karene jeta un coup d'oeil distrait aux diamants etincelants, puis fixa Alexandre dans les yeux. Un rire leger, presque piteux, s'echappa de ses levres.?-- Vous n'avez toujours rien compris, Alexandre, lacha-t-elle a voix haute, attirant l'attention des invites alentour. Vous pensez qu'un bout de cristal suffit a acheter le respect d'une femme ? Gardez vos bijoux pour les filles de l'avion. Elles, au moins, semblent impressionnees par le vide.?Elle se detourna avec une grace insolente, le laissant seul sur la piste de danse, le collier a la main, sous les murmures amuses de toute la haute societe d'Abidjan.?La gifle etait encore plus cuisante que la premiere. La rage d'Alexandre s'enflamma, melee a un desir brulant et incontrolable : il ne voulait plus seulement la detruire, il voulait qu'elle le regarde enfin avec passion

CHAPITRE 4 LA STRATeGIE DE L'OMBRE

?S'attaquer a Karene sur le terrain du luxe et de l'ego etait une erreur. Alexandre l'avait compris a ses depens. Cette deuxieme humiliation publique n'avait fait qu'attiser le brasier : il ne pouvait plus fermer les yeux la nuit sans revoir ce regard de mepris, cette bouche pulpeuse qui l'avait si brillamment execute devant l'elite d'Abidjan.?Si l'argent ne touchait pas Karene Dantes, Alexandre allait utiliser une arme bien plus pernicieuse : le pouvoir et la proximite forcee.?Le lendemain matin, dans les

La premiere fois...

bureaux de son cabinet de conseil, Karene parcourait ses dossiers avec la rigueur qu'on lui connaissait. La porte de son bureau s'ouvrit sans qu'on y ait frappe.?Alexandre entra. Fini le charme ostentatoire ou le sourire ravageur. Il portait un costume sombre, une allure strictement professionnelle, le regard froid et calculateur. Il posa un dossier volumineux sur son bureau.?-- Je ne suis pas venu vous offrir de bijoux, Karene, dit-il d'une voix neutre, presque detached. Je suis venu vous offrir le plus gros contrat de restructuration de la region.?Karene rejeta son dossier en arriere, croisant les bras sur sa poitrine. Un sourcil parfait se leva.?-- Vous pensez m'acheter avec du travail, Louann ??-- Pas du tout, repliqua-t-il en se penchant lentement au-dessus de son bureau, reduisant la distance entre leurs visages. Je fais appel a la meilleure. A moins que la perspective de passer deux mois en tete-a-tete avec moi sur ce projet ne vous effraie ??Un silence lourd s'installa. L'air entre eux devint soudainement electrique. Karene pouvait sentir la chaleur qui emanait du corps d'Alexandre, percevoir la lueur sombre et tenace au fond de ses yeux. C'etait un defi ouvert. Si elle refusait, elle lui avouait qu'il avait un impact sur elle.?Un sourire lent et provocateur etira les levres de la jeune femme.?-- Vous jouez a un jeu dangereux, Alexandre. Vous risquez d'y perdre bien plus que votre orgueil.?-- Je prends le risque, murmura-t-il, la voix descendue d'un octave, son regard glissant vers les levres de Karene.?Le contrat fut signe l'apres-midi meme. Alexandre tenait enfin sa proie dans son filet, pret a orchestrer son rapprochement au fil des seances de travail tardives. Mais en observant Karene annoter les documents avec une intelligence vive, il sentit une etrange felure se fissurer dans sa propre armure.

[Illustration : Travail nocturne...]

La nuit etait tombee sur la ville, noyant le bureau de Karene dans une penombre intimiste que seule eclairait la lueur tamisee d'une lampe d'architecte. Il etait plus de vingt-deux heures. Autour d'eux, les etages s'etaient vides, laissant place a un silence lourd, presque palpable.Assis a la meme table de reunion, leurs dossiers s'entremelaient. Alexandre avait enleve sa veste de costume, retrousse les manches de sa chemise blanche jusqu'aux avant-bras et desserre sa cravate. Karene, elle, avait defait le premier bouton de son chemisier, epuisee mais obstinee.Alors qu'elle se penchait pour annoter un rapport financier, son epaule frola le torse d'Alexandre. Aucun des deux ne se recula.-- Vous etes tenace, Karene..., murmura-t-il, sa voix grave brisant le silence.-- Et vous etes distrait, repliqua-t-elle sans lever les yeux, bien que le battement plus rapide de sa veine jugulaire trahisse sa nervosite.Alexandre tendit lentement la main, non pas pour attraper un stylo, mais pour poser ses doigts sur le poignet de la jeune femme. La chaleur de sa peau provoqua un frisson immediat chez Karene. Elle figea son geste, posant enfin son regard sombre et magnetique sur lui.-- Arretez vos jeux, Alexandre, souffla-t-elle, la voix soudainement voilee.-- Ce n'est plus un jeu, Karene, repondit-il en se rapprochant imperceptiblement.Sa main remonta le long de son avant-bras, tracant un sillon de feu sous la soie de son vetement. La proximite etait si intense qu'il pouvait sentir le parfum floral et musque de la jeune femme envahir chacun de ses sens. Alexandre, qui avait orchestre ce rapprochement par

La premiere fois...

pure vengeance, sentit son coeur rater un battement. Pour la premiere fois depuis qu'il la connaissait, l'intention de la briser s'effaca devant un desir brut, visceral, qui le depassait totalement.Karene gardait les yeux rives sur les siens, le souffle court, oscillant entre la mefiance qu'il lui inspirait et le trouble irresistible qu'il eveillait en elle.

[Illustration : Illustration de l'histoire]

Alexandre sentit la prise que Karene perdait peu a peu, cette hesitation delicieuse qui faisait trembler ses levres. Il etait a quelques millimetres de sa bouche, la tension charnelle pret a exploser dans la penombre du bureau.?Puis, au lieu de ceder a l'impulsion, il relacha doucement son poignet.?Il se redressa de toute sa hauteur, reajusta la manchette de sa chemise avec une lenteur calculee, et recupera sa veste sur le dossier de la chaise.?-- Il se fait tard, Karene, dit-il d'une voix posee, denuee de toute emotion apparente. Nous avons suffisamment avance pour ce soir. Bonne nuit.?Sans un regard de plus, sans attendre de reponse, il tourna les talons et franchit la porte, laissant le silence retomber lourdement dans la piece.?Karene resta immobile, le souffle court, les doigts encore tiedes de son etreinte. Son coeur battait a un rythme frenetique. C'etait la premiere fois qu'un homme la laissait ainsi en plan, les sens en eveil et l'esprit plonge dans un desarroi total. Ce depart soudain, cet abandon en plein vol creait un vide troublant. Sur le chemin du retour, puis allongee dans son lit, l'image de la main d'Alexandre sur sa peau et l'intensite de son regard refuserent de la quitter. Elle repassait la scene en boucle, agacee par sa propre vulnerabilite, incapable de chasser cet homme de ses pensees.?Les jours suivants, la strategie d'Alexandre s'avera redoutable.?Il devint un spectre insaisissable. En reunion, il se montrait d'un professionnalisme irreprochable : precis, distant, courtois, mais glace. Il evitait soigneusement tout contact visuel prolonge et ne lui adressait la parole que pour les affaires du contrat. Il ne cherchait plus a la provoquer, ne lui lancait plus aucun sourire en coin.?Cette indifference feinte commenca a rendre Karene folle. L'orgueil de la jeune femme, si solide jusqu'alors, vacillait sous le poids de ce rejet silencieux. Elle se surprit a guetter son arrivee dans les couloirs, a analyser la moindre de ses inflexions de voix, cherchant desesperement une etincelle de ce desir qui les avait failli les consumer cette nuit-la.?Sans le savoir, Karene venait d'entrer de plein pied dans le piege qu'il avait tendu. Mais a force de jouer ce role d'homme distant, Alexandre souffrait tout autant, luttant a chaque seconde pour ne pas la prendre dans ses bras.

A SUIVRE...

CHAPITRE 4 : LE MASQUE QUI FISSURE

[Illustration : Illustration de l'histoire]

Poussee a bout par l'indifference calculee d'Alexandre, Karene decida de suivre une

La premiere fois...

intuition. Son instinct lui soufflait que cet homme dissimulait une verite bien differente de la facade d'arrogance qu'il affichait dans les salons VIP ou a la une de la presse economique.En se renseignant discretement sur ses deplacements, elle decouvrit qu'il se rendait chaque week-end dans un quartier excentre, loin du strass d'Abidjan. Elle s'y rendit en fin d'apres-midi.Derriere les grilles d'un orphelinat ombrage par de grands manguiers, Karene s'arreta, petrifiee.Alexandre etait la. L'homme le plus riche du continent, le milliardaire dont chaque apparition faisait trembler les marches financiers, avait troque ses costumes sur mesure pour un simple t-shirt blanc et un jean use. Pieds nus dans l'herbe, il courait apres une dizaine d'enfants hilares, portant un petit garcon sur ses epaules tout en esquivant les passes d'un ballon de football. Le play-boy froid avait disparu ; il ne restait qu'un homme au sourire lumineux, entier et vulnerable.Soudain, une petite fille s'effondra sur le ciment en bordure de terrain en poussant un cri de douleur. En une fraction de seconde, le visage d'Alexandre changea. Il se precipita a genoux pres d'elle.-- Doucement, ma p'tite princesse..., murmura-t-il d'une voix remplie d'une tendresse infinie.Avec des gestes d'une delicatesse inouie, il examina le genou ecorche de la gamine, essuya ses larmes du bout du pouce et pansa lui-meme sa plaie avec une precision rassurante. Il la prit ensuite contre son torse pour la bercer, lui chuchotant des mots doux jusqu'a ce qu'elle retrouve le sourire.Immobile contre le grillage, le coeur de Karene rata un battement. Sa carapace de mefiance vola en eclats.Ce qu'elle allait apprendre plus tard par le directeur de l'etablissement acheva de la bouleverser : Alexandre ne se contentait pas d'offrir son temps. Il avait cree, sur ses fonds propres, la plus grande fondation du continent dediee au financement des operations chirurgicales pour les enfants atteints de cardiopathies graves. Sous l'empire financier et le seducteur cynique battait un coeur d'or, profondement humain.Alors qu'il se redressait, la petite fille endormie dans les bras, le regard d'Alexandre croisa celui de Karene. Pour la premiere fois depuis leur rencontre, le masque etait tombe.

[Illustration : Illustration de l'histoire]

Karene franchit lentement le portail de l'orphelinat. Alexandre la regarda s'avancer, surpris mais incapable de reactiver ses defenses habituelles. La lumiere doree du soleil couchant enveloppait la cour d'une douceur irreelle.-- Vous etes bien loin de vos bureaux de la First Class, Monsieur Louann, dit-elle doucement, la voix debarrassee de toute ironie.Alexandre posa delicatement l'enfant sur un banc a l'ombre avant de se tourner vers elle. Il passa une main dans ses cheveux ebouriffes, un brin embarrasse d'etre demasque dans son havre secret.-- Ici, personne ne s'interesse a mes milliards ou a mes erreurs, Karene. C'est le seul endroit ou je peux etre moi-meme.Karene s'approcha, reduisant la distance entre eux. Elle leva les yeux vers lui, non plus avec le mepris des premiers jours, mais avec une fascination brulante et sincere. Elle tendit la main et posa ses doigts sur sa joue, tracant le contour de sa machoire. Alexandre tressaillit sous la douceur inattendue de ce contact.-- Vous avez passe des semaines a essayer de me prouver que vous etiez un homme dangereux..., murmura-t-elle en se rapprochant encore, son souffle effleurant ses levres. Alors que vous cachiez simplement la plus belle

La premiere fois...

partie de vous.Alexandre ne chercha pas a jouer un role, ni a appliquer la suite de sa vengeance. Il passa ses bras autour de la taille de Karene et l'attira contre lui. La tension qui les dechirait depuis des mois se metamorphosa en un besoin charnel, imperieux et partage. Quand leurs levres se joignirent enfin, ce ne fut pas une conquete, mais un abandon mutuel, sauvage et passionne, sous le ciel etoile qui commencait a se dessiner.C'est cette nuit-la que leur passion consommee les mena, quelques semaines plus tard, a cette escapade romantique au bord de la lagune... la nuit meme ou le passe allait tragiquement le rattraper.

A SUIVRE...

Ce baiser dans la penombre de l'orphelinat scella la fin de leurs armures. Karene ne voyait plus en Alexandre le play-boy insolent de la First Class, mais un homme d'une vulnerabilite troublante, capable d'une tendresse infinie. Alexandre, quant a lui, sentait son plan de vengeance voler definitivement en eclats : l'obsession de la soumettre avait laisse place a un amour pur, devorant, qui effrayait jusqu'a ses propres certitudes.Les semaines qui suivirent furent une parenthese enchantee. Loin des regards de la haute societe d'Abidjan, ils s'abandonnerent l'un a l'autre. Chaque regard, chaque effleurement devenait une promesse, une passion charnelle ou la fierte de Karene et le besoin de protection d'Alexandre fusionnaient enfin.Pour sceller cette complicite renee, Alexandre l'invita a passer un week-end isole dans sa residence privee au bord de la lagune. La nuit tombee, l'eau tiede et le reflet d'une lune monumentale semblaient offrir le cadre parfait a cet amour naissant.Mais alors qu'ils s'enfoncaient ensemble dans l'onde sombre, enlaces sous la lueur argentee, le destin choisit cet instant precis pour abattre ses cartes. Dans la chambre de la villa, le telephone de Karene avait vibre une derniere fois avant qu'elle ne rejoigne l'eau : un message vocal laisse par une ancienne conquete d'Alexandre, revelant avec une rancoeur venimeuse les details du pari initial, l'humiliation de l'avion et le serment qu'il avait prete de la seduire pour la briser.Dans l'eau tiede de la lagune, Alexandre la tenait fermement contre son torse, le coeur battant a tout rompre. Sa bouche descendit le long de sa machoire, deposant des baisers fievreux sur sa peau mouillee. Mais alors que ses levres touchaient la naissance de son cou, il sentit le corps de Karene se figer brusquement.Son regard a elle, quelques secondes plus tot noye dans un abandon total, etait devenu d'une clarte devastatrice. La verite venait de faire surface, empoisonnant chaque souvenir, chaque caresse partagee.-- Tu n'as jamais voulu m'aimer, Alexandre..., murmura-t-elle, la voix brisee par une douleur trop profonde pour les larmes.-- Karene, ecoute-moi... ce n'est plus ca, je t'en supplie ! Je t'aime...Mais la magie etait brisee. Elle se coula hors de ses bras, glissant doucement dans l'eau sombre qui les separait desormais comme un abime. Il etait trop tard : le piege qu'il avait tendu a sa propre fierte venait de se refermer, impitoyable, sur son propre coeur.

CHAPITRE 5 LA VENGEANCE

[Illustration : Illustration de l'histoire]

La premiere fois...

Apres la decouverte de l’orphelinat, le piege d’Alexandre changea de nature. Il ne cherchait plus a s’imposer par la force ou l’argent, mais par une presence constante, presque indispensable. Au cours de leurs deplacements professionnels a travers le pays, une complicite profonde et ambigue s’installa entre eux. Ils partageaient des diners tardifs, des rires voles entre deux reunions et des promenades nocturnes. Mais Alexandre, toujours anime par son desir de vengeance -- bien que trouble par des remords naissants --, imposa une regle silencieuse : pas de sexe. Il voulait que Karene s’abandonne a lui de son propre chef, qu’elle desire cet instant autant que lui pour que sa victoire soit totale.L’occasion se presenta lors d’une escale dans la ville natale d’Alexandre, une cite cotiere paisible ou il avait grandi. Ce soir-la, un orage equatorial d’une violence inouie s’abattit sur la region, plongeant la villa familiale dans une obscurite totale suite a une coupure generale d’electricite.Prouvant que la penombre pouvait etre le plus troublant des decors, l’espace se reduisit soudainement a la lueur vacillante de quelques bougies et aux eclairs qui traversaient les baies vitrees. Karene s’etait approchee du balcon interieur pour observer la pluie battante. Elle portait un deshabille de soie noire, si fluide qu’il epousait la moindre de ses courbes.Alexandre s’avanca dans son dos avec la precision d’un predateur fascine par sa propre proie. Lorsqu’il posa ses mains sur ses hanches, la chaleur de ses paumes traversa la soie fine, declenchant un frisson immediat chez Karene.-- L’electricite a coupe..., murmura-t-elle, sa voix tremblant legerement sous l’effet de sa proximite.-- On n’en a pas besoin, repondit Alexandre d’un souffle rauque contre son oreille. Je te vois tres bien.Il fit glisser ses levres le long de son cou, s’attardant sur la veine qui battait la mesure d’un coeur affole. Karene ne se deroba pas. Apres des mois de retenue et de tension accumulee, elle dossa sa tete contre le torse puissant d’Alexandre, poussant un soupir de capitulation. Ses mains a elle remonterent le long de ses bras pour venir s’accrocher a ses epaules. La vengeance d’Alexandre touchait a son but, mais alors qu’il la soulevait doucement pour la porter vers le lit, un pincement au coeur vint troubler son triomphe : il etait en train de tomber amoureux de sa victime.

[Illustration : Illustration de l’histoire]

CHAPITRE 6 NUIT SACReE ET FUITE

Dans la penombre de la chambre, le bruit de la pluie battante sur le toit servait de symphonie a leur rapprochement. Alexandre la deposa sur les draps frais avec une prevenance qui depassait le simple jeu de la seduction. Chaque baiser, chaque caresse se fit plus appuyee, plus intime. La soie du deshabille glissa le long du corps de Karene, devoilant sa peau sous la lumiere doree des bougies.Alexandre s’allongea sur elle, guide par une fievre charnelle irresistible. Ses mains tracaient chaque contour de son corps, capturant chaque fremissement, chaque gemissement etouffe. Karene s’offrait a lui sans reserve, le regard plonge dans le sien avec une confiance aveugle et absolue. Lorsque leurs corps finirent par s’unir, le moment depassa de loin tout ce qu’Alexandre avait pu planifier : ce n’etait plus une conquete cynique, mais une fusion sauvage, passionnee et

La premiere fois...

d’une sensualite brute.Pourtant, au cours de cette etreinte intense, un detail brisa l’illusion de sa victoire. La retenue soudaine de Karene, la legere tension de son corps avant de se donner totalement, puis les legeres traces de sang laissees sur les draps au petit matin revelerent la realite : Karene etait vierge.Elle n’avait jamais appartenu a personne avant cette nuit. Elle ne lui avait pas simplement donne son corps pour repondre a un desir ephemere ; elle lui avait offert son innocence et sa premiere fois par pur amour.Alors que le jour se levait a peine et que Karene dormait paisiblement contre son torse, le visage illumine par la clarte de l’aube, Alexandre resta foudroye d’effroi. La verite s’abattit sur lui comme une lame de rasoir. Sa vengeance absurde venait de briser la purete d’une femme d’exception. Le remords, violent et devastateur, lui tordit les entrailles. Il realisa qu’il ne l’avait pas seulement seduite : il l’aimait d’un amour fou, visceral, mais se sentait desormais totalement indigne d’elle.Incapable de soutenir le regard de Karene lorsqu’elle rouvrirait les yeux, terrifie par la monstruosite de son plan initial, Alexandre s’extirpa du lit sans faire le moindre bruit. Il enfila ses vetements a la hate, jeta un dernier regard brise sur la jeune femme endormie, et s’enfuit dans la fraicheur du matin, la laissant seule avec ses souvenirs et un vide inexplicable.

[Illustration : Nuit sacree]

A SUIVRE...